Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR004 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

Le bon grain et l’ivraie

Parmi les paraboles que le Messie Jésus a enseignées, celle du bon grain et de l’ivraie occupe une place singulière…

EN BREF

L'article analyse la parabole du bon grain et de l'ivraie où Jésus explique la coexistence du bien et du mal dans le monde. Cette histoire souligne la patience divine et l'idée d'un jugement final. Les leçons tirées offrent des perspectives spirituelles importantes pour les croyants.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
45 min	**36**	**9**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**26/09/2025**	**02/10/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	De la 2ème à la 3ème fête de Pâque
PARCOURS	Ministère de Jésus
THÈME	Les Évangiles
THÈME	Paraboles de Jésus
SÉRIE	Discours en paraboles de Matthieu 13

PERSONNAGES
Jésus

MOTS-CLÉS
parabole · mal · jugement · patience

NOTIONS
Royaume de Dieu · jugement final

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Matthieu 13.24-30

SOURCE
https://schilo.org/par004-le-bon-grain-et-livraie/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations 2
Textes bibliques 3
Introduction 3
Commentaire 1 – Le contexte historique et littéraire : une parabole au cœur du discours sur le Royaume 5
Commentaire 2 – Le récit : un champ, deux semences et un ennemi 7
Commentaire 3 – L'explication de Jésus : le Royaume, le monde et le jugement final 12
Commentaire 4 – Les enseignements théologiques de la parabole : la patience de Dieu, la certitude du jugement et l'espérance du Royaume 16
Conclusion générale 19
Lexique 20

RÉSUMÉ

L'article "Le bon grain et l’ivraie" explore une parabole enseignée par Jésus, qui aborde la question complexe du mal dans un monde créé par un Dieu juste. Le récit, tiré de Matthieu 13, utilise l'image du blé et de l'ivraie qui poussent ensemble pour illustrer plusieurs concepts spirituels cruciaux tels que la patience divine, la difficulté de discernement entre le bien et le mal, et la certitude d'un jugement final. La parabole est particulièrement profonde malgré sa brièveté, et elle met en lumière l'idée que le Royaume de Dieu se développe au milieu d'un monde imparfait. L'article décrit comment Jésus a utilisé cette parabole pour corriger l'idée d'un jugement immédiat tout en situant le salut dans un temps plus long, jusqu'à la moisson finale. Le texte examine également le contexte historique et théologique de la parabole pour en tirer des enseignements pratiques pour les croyants aujourd'hui.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- ANN078 : Les paraboles
- ANN072 : Les miracles

Textes bibliques

Matthieu

Matthieu 13.24-30 (Louis Segond S21)

Il leur proposa une autre parabole: «Le royaume des cieux ressemble à un homme qui avait semé une bonne semence dans son champ.

Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de la mauvaise herbe parmi le blé et s'en alla.

Lorsque le blé eut poussé et donné du fruit, la mauvaise herbe apparut aussi.

Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: ‘Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? Comment se fait-il donc qu'il y ait de la mauvaise herbe?’

Il leur répondit: ‘C'est un ennemi qui a fait cela.’ Les serviteurs lui dirent: ‘Veux-tu que nous allions l'arracher?’

‘Non, dit-il, de peur qu'en arrachant la mauvaise herbe vous ne déraciniez en même temps le blé.

Laissez l'un et l'autre pousser ensemble jusqu'à la moisson et, au moment de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier.’»

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Marc

non cité dans le livre

Luc

non cité dans le livre

Jean

non cité dans le livre

Introduction

Parmi les paraboles du Royaume rapportées dans les Évangiles, celle du bon grain et de l'ivraie occupe une place tout à fait particulière. Elle est en effet l'une des rares paraboles dont Jésus donne lui-même une explication détaillée à ses disciples (Matthieu 13.36-43). Cette interprétation authentique en fait un texte de première importance pour comprendre la pensée du Messie concernant la présence simultanée du bien et du mal dans le monde, la patience de Dieu et la certitude du jugement à venir.

Au premier abord, cette parabole semble décrire une simple scène agricole familière aux habitants de la Galilée. Un homme sème du bon grain dans son champ, mais, durant la nuit, un ennemi y répand de l'ivraie. Les deux plantes grandissent ensemble jusqu'à la moisson, malgré le désir des serviteurs d'arracher immédiatement les mauvaises herbes. Ce récit, d'une grande simplicité, s'enracine dans la vie quotidienne du monde rural du Ier siècle. Pourtant, derrière cette scène ordinaire se cache l'un des enseignements les plus profonds de Jésus sur le Royaume des cieux et sur le déroulement de l'histoire du salut.

La question à laquelle répond cette parabole est universelle et demeure toujours actuelle : **pourquoi Dieu permet-il encore l'existence du mal ?** Si le Royaume de Dieu est réellement venu avec le Messie, pourquoi les injustices, les violences, les persécutions et les œuvres du diable continuent-elles

de se manifester dans le monde ? Beaucoup des contemporains de Jésus attendaient un Messie qui instaurerait immédiatement le jugement de Dieu, éliminerait les impies et établirait sans délai un règne de justice. Or Jésus révèle une réalité plus complexe. Le Royaume est bien inauguré par sa venue, mais son accomplissement définitif appartient encore à l'avenir. Jusqu'à la moisson finale, les fils du Royaume et les fils du Malin coexistent dans le monde, sous le regard du Dieu souverain qui diffère volontairement son jugement.

Cette perspective introduit l'une des dimensions essentielles de l'eschatologie du Nouveau Testament : la tension entre le **« déjà »** et le **« pas encore »**. En Jésus-Christ, le Royaume est véritablement présent. Les malades sont guéris, les péchés sont pardonnés, les démons sont vaincus et les promesses des prophètes commencent à s'accomplir. Toutefois, le mal n'a pas encore disparu. L'histoire poursuit son cours jusqu'au jour où le Fils de l'homme reviendra pour exercer le jugement annoncé par les Écritures. La patience de Dieu ne traduit donc ni son impuissance ni son indifférence ; elle manifeste au contraire sa miséricorde, laissant aux hommes le temps de répondre à son appel avant la consommation des siècles.

La place de cette parabole dans l'Évangile selon Matthieu renforce encore son importance. Elle appartient au grand discours des paraboles du Royaume (Matthieu 13), situé à un moment charnière du ministère galiléen de Jésus. Après le rejet croissant des autorités religieuses et les controverses des chapitres précédents, Jésus adopte un enseignement largement fondé sur les paraboles. Celles-ci révèlent les mystères du Royaume à ceux qui accueillent sa parole avec foi, tout en demeurant énigmatiques pour ceux qui refusent de croire. La parabole du bon grain et de l'ivraie participe pleinement de cette pédagogie : son récit est proclamé à la foule, mais son explication est réservée aux disciples, soulignant que la véritable intelligence des Écritures procède de la révélation accordée par le Christ.

Cette étude suivra la progression même du texte de Matthieu. Après avoir replacé la parabole dans son contexte historique, littéraire et théologique, nous examinerons son arrière-plan agricole, particulièrement l'identification de l'ivraie (*Lolium temulentum*) et les pratiques agricoles de la Palestine du Ier siècle. Nous analyserons ensuite l'explication donnée par Jésus lui-même, en étudiant les principaux termes grecs employés par l'évangéliste ainsi que les grandes lignes de la théologie du Royaume qui s'en dégagent. Enfin, nous montrerons comment cette parabole s'inscrit dans l'ensemble de la révélation biblique, depuis les premières promesses de la Genèse jusqu'à l'espérance eschatologique de l'Apocalypse.

Loin d'être une simple réflexion sur l'origine du mal, cette parabole constitue une véritable clé de lecture de l'histoire humaine. Elle rappelle que le monde demeure le théâtre d'un conflit spirituel réel, mais aussi que ce conflit est entièrement placé sous l'autorité souveraine du Fils de l'homme. L'ennemi agit, mais son action est limitée ; le Royaume grandit, parfois de manière discrète, mais sa victoire finale est certaine. Au terme de l'histoire, le Seigneur accomplira parfaitement sa justice, et « les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père » (Matthieu 13.43). Cette certitude fonde à la fois l'espérance, la persévérance et la fidélité des disciples du Christ au milieu d'un monde où le bon grain et l'ivraie continuent de croître ensemble.

Commentaire 1 – Le contexte historique et littéraire : une parabole au cœur du discours sur le Royaume

La parabole du bon grain et de l'ivraie ne peut être comprise indépendamment de sa place dans l'Évangile selon Matthieu. Elle appartient au grand discours des paraboles du chapitre 13, où Jésus révèle progressivement les mystères du Royaume des cieux. Son enseignement répond aux attentes de ses contemporains tout en corrigeant plusieurs idées reçues sur la manière dont Dieu accomplit son œuvre dans l'histoire.

Le tournant du ministère de Jésus

Le chapitre 13 de Matthieu marque une étape importante dans le ministère public de Jésus.

Depuis plusieurs chapitres, les oppositions se sont multipliées. Les chefs religieux contestent son autorité, mettent en doute l'origine de ses miracles et vont jusqu'à attribuer son action à Béelzébul (Matthieu 12.22-32). Cette hostilité grandissante révèle que tous n'accueillent pas favorablement le Royaume annoncé par Jésus.

C'est dans ce contexte que le Seigneur commence à enseigner largement par des paraboles.

Cette manière d'enseigner n'est pas seulement pédagogique. Elle accomplit également la prophétie d'Asaph :

« J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde » (Matthieu 13.35 ; Psaumes 78.2).

Les paraboles révèlent les vérités du Royaume à ceux qui sont disposés à écouter, tandis qu'elles demeurent obscures pour ceux qui refusent la révélation de Dieu.

Le discours des paraboles

Matthieu regroupe plusieurs paraboles autour d'un même thème : le Royaume des cieux.

L'ensemble forme une progression remarquable.

La parabole du semeur montre les différentes réactions des hommes à la parole de Dieu.

Le bon grain et l'ivraie expliquent pourquoi le Royaume coexiste encore avec le mal.

Le grain de moutarde et le levain soulignent la croissance du Royaume malgré des commencements modestes.

Le trésor caché et la perle de grand prix mettent en évidence sa valeur incomparable.

Enfin, le filet rappelle que le jugement final opérera une séparation définitive entre les justes et les méchants.

La parabole du bon grain et de l'ivraie occupe donc une place stratégique dans cette série. Elle répond à une question que la parabole du semeur pouvait déjà susciter : si la bonne semence a été répandue, pourquoi le mal continue-t-il de prospérer ?

Une parabole propre à Matthieu

Contrairement au semeur ou au grain de moutarde, cette parabole n'est rapportée que par Matthieu.

Cette particularité n'en diminue nullement l'importance.

Au contraire, l'évangéliste lui consacre une place considérable puisqu'il rapporte non seulement la parabole, mais aussi son interprétation donnée par Jésus lui-même (Matthieu 13.36-43).

Cette double présentation est précieuse.

Peu de paraboles bénéficient d'une explication aussi détaillée.

Elle offre au lecteur une base solide pour comprendre le message de Jésus sans tomber dans des interprétations arbitraires.

La foule et les disciples

Un autre élément mérite d'être souligné.

Jésus raconte la parabole devant la foule rassemblée au bord de la mer de Galilée (Matthieu 13.1-2).

En revanche, son explication est donnée plus tard, dans une maison, uniquement aux disciples (Matthieu 13.36).

Cette distinction est significative.

La parabole est destinée à tous.

Son interprétation est réservée à ceux qui désirent réellement comprendre.

Les disciples manifestent cette disposition en demandant :

« Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ » (Matthieu 13.36).

Leur demande révèle une attitude d'humilité et de dépendance envers leur Maître.

La compréhension des mystères du Royaume ne procède pas seulement de l'intelligence humaine.

Elle est un don accordé par Jésus à ceux qui viennent à lui.

Les attentes messianiques du judaïsme

Au Ier siècle, beaucoup de Juifs espéraient que la venue du Messie inaugurerait immédiatement le jugement de Dieu.

Les prophètes avaient annoncé un temps où les impies seraient retranchés et où les justes hériteraient du Royaume.

Nombreux étaient donc ceux qui imaginaient un règne messianique débarrassé sans délai de toute forme de mal.

La réalité du ministère de Jésus semblait pourtant différente.

Les pécheurs continuaient de vivre.

Les autorités hostiles conservaient leur pouvoir.

Les Romains occupaient toujours le pays.

Le mal n'avait pas disparu.

Cette situation pouvait susciter une profonde incompréhension.

La parabole apporte précisément une réponse à cette difficulté.

Le jugement viendra.

Mais il n'interviendra pas immédiatement.

Dieu laisse volontairement le temps de la croissance avant celui de la moisson.

Une première réponse au problème du mal

Dès les premières lignes du récit, Jésus introduit une perspective essentielle.

Le mal existe réellement.

Il n'est ni une illusion ni une simple faiblesse humaine.

Il provient de l'action d'un ennemi.

Cependant, cet ennemi n'est jamais présenté comme l'égal de Dieu.

Son intervention demeure limitée.

Il agit pendant la nuit.

Il sème clandestinement.

Il ne possède ni le champ, ni la semence, ni la moisson.

Cette observation prépare déjà l'explication que donnera Jésus : malgré l'action du diable, le Royaume appartient au Fils de l'homme et son triomphe final ne fait aucun doute.

Ainsi, avant même d'examiner les détails de la parabole, Matthieu invite son lecteur à considérer l'histoire présente comme une période de coexistence provisoire entre le bien et le mal. Cette coexistence ne traduit pas une défaite du Royaume ; elle manifeste la patience de Dieu, qui conduit toutes choses vers le jour où le jugement sera pleinement accompli.

Commentaire 2 – Le récit : un champ, deux semences et un ennemi

Après avoir situé la parabole dans le cadre du Royaume des cieux, Jésus raconte une scène que ses auditeurs pouvaient facilement imaginer. L'agriculture occupait une place essentielle dans la Galilée du Ier siècle, et la plupart des habitants avaient déjà observé les difficultés liées aux mauvaises herbes envahissant les cultures. Jésus s'appuie sur cette réalité quotidienne pour révéler un conflit spirituel invisible qui traverse toute l'histoire humaine.

Le Royaume comparé à un homme

Jésus introduit son récit par une formule caractéristique de Matthieu :

« Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé une bonne semence dans son champ. » (Matthieu 13.24)

Comme dans plusieurs autres paraboles du chapitre 13, le Royaume n'est pas comparé directement à un

lieu ou à une institution.

Il est comparé à une situation, à une action ou à un événement.

L'accent ne porte donc pas sur le champ lui-même, mais sur ce qui s'y déroule.

Le propriétaire agit avec sagesse.

Il choisit une bonne semence.

Le problème qui apparaîtra ensuite ne provient donc pas de lui.

Cette précision est importante.

Dès le début du récit, Jésus écarte toute idée selon laquelle le mal trouverait son origine en Dieu.

La bonne semence

Le propriétaire ne sème pas une semence quelconque.

Il choisit délibérément une « bonne semence ».

Quelques versets plus loin, Jésus expliquera que cette bonne semence représente « les fils du Royaume » (Matthieu 13.38).

Cette interprétation donnée par Jésus lui-même doit guider toute la lecture de la parabole.

La qualité de la semence montre que l'œuvre du Fils de l'homme est parfaite.

Le Royaume produit ce qui est bon.

Il ne contient aucun principe de corruption.

L'ennemi agit pendant la nuit

Le récit prend ensuite une tournure inattendue.

« Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé et s'en alla. » (Matthieu 13.25)

L'expression « pendant que les gens dormaient » ne suggère pas une négligence coupable des serviteurs.

La nuit est simplement le moment où l'ennemi peut agir discrètement.

Toute l'attention du récit se porte sur son intervention.

Jésus souligne plusieurs éléments.

L'ennemi agit volontairement.

Son action est clandestine.

Il ne crée pas un nouveau champ.

Il corrompt une œuvre déjà commencée.

Enfin, il disparaît aussitôt après avoir accompli son méfait.

Cette description correspond parfaitement à l'explication que Jésus donnera plus tard :

« L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable. » (Matthieu 13.39)

Le mal possède donc une origine personnelle.

Il résulte de l'action du Malin et non de la volonté du propriétaire.

L'ivraie

Le terme grec **ζιζάνιον (zizanion, ivraie)** désigne très probablement une plante connue aujourd'hui sous le nom de *Lolium temulentum*, souvent appelée « ivraie enivrante ».

Cette plante ressemble beaucoup au blé durant les premières semaines de sa croissance.

Avant la formation des épis, il est extrêmement difficile de distinguer les deux espèces.

Cette caractéristique explique toute la logique de la parabole.

Une intervention prématurée risquerait d'arracher le bon grain avec l'ivraie.

Les auditeurs de Jésus connaissaient bien cette difficulté.

L'ivraie constituait l'une des mauvaises herbes les plus redoutées des cultivateurs de Palestine.

Ses graines pouvaient même provoquer des troubles digestifs ou des étourdissements lorsqu'elles étaient mélangées au blé destiné à la fabrication de la farine.

Le choix de cette plante n'est donc nullement fortuit.

Il correspond parfaitement à la réalité agricole du Ier siècle.

Une pratique malheureusement connue

Plusieurs auteurs antiques mentionnent des actes de malveillance consistant à dégrader volontairement les récoltes d'un voisin.

Le droit romain lui-même évoque ce type de sabotage agricole.

Même s'il est difficile de savoir à quelle fréquence de tels actes se produisaient, les contemporains de Jésus savaient qu'ils étaient possibles.

La parabole s'appuie donc sur une situation crédible.

Comme souvent, Jésus construit son enseignement à partir d'événements que ses auditeurs pouvaient facilement imaginer.

La découverte du problème

Jésus poursuit :

« Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. » (Matthieu 13.26)

Le détail est important.

L'ivraie ne devient visible qu'au moment où les épis commencent à apparaître.

Avant cette étape, les deux plantes se ressemblent beaucoup.

Ce n'est qu'à maturité que leurs différences deviennent évidentes.

Cette observation agricole prépare déjà l'application spirituelle.

Le discernement complet appartient au temps de la moisson.

Avant ce moment, une séparation définitive demeure impossible.

L'étonnement des serviteurs

Les serviteurs viennent alors trouver le maître :

« Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? » (Matthieu 13.27)

Leur réaction est significative.

Ils connaissent la qualité de la semence.

Ils savent que le propriétaire n'est pas responsable de cette situation.

Leur question exprime une véritable incompréhension.

Comment une œuvre commencée dans de si bonnes conditions peut-elle produire un tel résultat ?

Cette interrogation dépasse déjà le cadre agricole.

Elle rejoint l'une des grandes questions de toute l'histoire biblique :

si Dieu est bon et si son œuvre est parfaite, pourquoi le mal existe-t-il encore ?

L'origine du mal

La réponse du maître est brève mais décisive :

« C'est un ennemi qui a fait cela. » (Matthieu 13.28)

Aucune explication supplémentaire n'est donnée.

Le récit ne cherche pas à résoudre philosophiquement le problème du mal.

Il affirme simplement que celui-ci ne trouve pas son origine en Dieu.

Il provient de l'action d'un adversaire.

Cette affirmation constitue l'un des fondements de la théologie biblique.

Depuis la séduction du serpent dans le jardin d'Éden jusqu'aux dernières pages de l'Apocalypse, les Écritures présentent le mal comme l'œuvre d'un ennemi opposé au dessein de Dieu.

La parabole reprend cette même perspective avec une remarquable simplicité.

Une intervention refusée

Les serviteurs proposent alors une solution immédiate :

« Veux-tu que nous allions l'arracher ? » (Matthieu 13.28)

Leur réaction paraît logique.

Toutefois, le maître refuse.

Sa décision constitue le véritable cœur de la parabole.

Pourquoi laisse-t-il subsister l'ivraie ?

Pourquoi accepte-t-il cette coexistence jusqu'à la moisson ?

C'est précisément cette question que Jésus développera dans la suite du récit et qu'il expliquera ensuite à ses disciples.

Commentaire 3 – L'explication de Jésus : le Royaume, le monde et le jugement final

Après avoir renvoyé la foule, Jésus entre dans la maison avec ses disciples. Ceux-ci lui demandent d'expliquer la parabole de l'ivraie. Contrairement à beaucoup d'autres paraboles, Jésus fournit lui-même l'interprétation des principaux éléments du récit. Cette explication constitue une aide précieuse pour le lecteur. Elle montre que le but de la parabole n'est pas d'attribuer une signification symbolique à chaque détail, mais d'exposer les grandes réalités spirituelles qui caractérisent l'histoire du Royaume jusqu'au jugement final.

Le Fils de l'homme : le véritable semeur

Jésus commence par identifier le personnage principal :

« Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme. » (Matthieu 13.37)

L'expression « Fils de l'homme » est l'un des titres que Jésus utilise le plus souvent pour parler de lui-même.

Elle renvoie directement à la vision de Daniel, où « quelqu'un de semblable à un fils de l'homme » reçoit de Dieu la domination, la gloire et le Royaume éternel (Daniel 7.13-14).

En reprenant ce titre, Jésus affirme discrètement son identité messianique.

Le Royaume dont il parle est son Royaume.

C'est lui qui en est le fondateur, le maître et le juge.

La bonne semence provient donc exclusivement de son œuvre.

Aucun être humain ne peut produire par lui-même les « fils du Royaume ».

Leur existence résulte de l'action souveraine du Christ.

Le champ représente le monde

Jésus poursuit :

« Le champ, c'est le monde. » (Matthieu 13.38)

Cette précision est capitale.

Au cours de l'histoire, certains ont interprété le champ comme représentant l'Église.

Or Jésus affirme explicitement qu'il s'agit du **monde**.

Cette distinction évite de nombreuses confusions.

La parabole ne cherche pas d'abord à expliquer pourquoi des croyants sincères et des faux croyants coexistent dans les communautés chrétiennes, même si cette réalité existe également.

Son sujet principal est beaucoup plus large.

Elle décrit l'histoire présente dans laquelle les enfants du Royaume vivent au milieu d'un monde où l'influence du Malin demeure active.

Le regard de Jésus embrasse l'ensemble de l'humanité.

Les deux semences

Jésus identifie ensuite les deux catégories représentées dans la parabole.

La bonne semence désigne :

« les fils du Royaume. »

L'ivraie représente :

« les fils du malin. »

L'expression « fils de… » est une tournure hébraïque qui désigne l'appartenance ou la ressemblance.

Les « fils du Royaume » sont ceux qui appartiennent au Royaume de Dieu.

Les « fils du malin » sont ceux qui demeurent sous l'influence de Satan.

Jésus ne décrit pas ici deux groupes déterminés par leur origine ethnique ou sociale.

La distinction est spirituelle.

Elle dépend de la relation entretenue avec Dieu.

L'ennemi est le diable

L'identification suivante ne laisse aucune place au doute :

« L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable. » (Matthieu 13.39)

Cette affirmation rejoint l'ensemble du témoignage biblique.

Depuis la Genèse, Satan apparaît comme celui qui cherche à détourner l'humanité de Dieu.

Dans le livre de Job, il accuse les justes.

Dans les Évangiles, il tente Jésus dans le désert.

Plus loin, il est présenté comme « le père du mensonge » (Jean 8.44).

La parabole rappelle donc que le conflit entre le bien et le mal n'est pas une simple opposition d'idées.

Il s'agit d'un véritable combat spirituel.

Cependant, le diable n'agit jamais de manière autonome.

Il demeure un ennemi vaincu dont l'action reste limitée par la souveraineté de Dieu.

La moisson

Jésus poursuit son explication :

« La moisson, c'est la fin du monde. » (Matthieu 13.39)

Dans l'Ancien Testament, la moisson est souvent employée comme image du jugement divin.

Les prophètes Joël et Jérémie utilisent déjà cette symbolique (Joël 4.13 ; Jérémie 51.33).

Jésus reprend cette image bien connue.

L'histoire actuelle n'est pas indéfinie.

Elle s'achemine vers un terme fixé par Dieu.

La patience divine n'est donc pas synonyme d'absence de jugement.

Elle en diffère simplement l'exécution.

Les moissonneurs sont les anges

Jésus ajoute :

« Les moissonneurs, ce sont les anges. » (Matthieu 13.39)

Ce détail est particulièrement instructif.

Les serviteurs souhaitaient arracher eux-mêmes l'ivraie.

Le maître le leur avait interdit.

Au temps de la moisson, ce ne sont toujours pas des hommes qui accomplissent cette séparation.

Cette mission est confiée aux anges.

Le jugement définitif appartient à Dieu seul.

Les hommes ne possèdent ni la compétence ni l'autorité nécessaires pour prononcer la condamnation ultime.

Cette vérité constitue l'un des enseignements majeurs de la parabole.

Le jugement du Fils de l'homme

Jésus décrit ensuite le déroulement de la moisson :

« Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son Royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité. » (Matthieu 13.41)

Cette déclaration est remarquable.

Quelques versets plus tôt, Jésus se présentait comme le semeur.

Il apparaît maintenant comme le juge universel.

Les anges lui appartiennent.

Le Royaume est son Royaume.

Le jugement est exercé en son nom.

Nous retrouvons ici la perspective de Daniel 7.

Le Fils de l'homme reçoit effectivement toute autorité.

La fournaise ardente

Jésus poursuit :

« Ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (Matthieu 13.42)

Comme dans d'autres passages de Matthieu, cette expression décrit la réalité du jugement final.

Le langage est imagé.

Cependant, la réalité qu'il exprime ne l'est pas.

Jésus affirme clairement l'existence d'une séparation définitive entre les justes et les méchants.

La patience de Dieu possède une limite.

Le temps de la grâce sera suivi du temps du jugement.

Les justes resplendiront

La parabole ne s'achève pourtant pas sur le jugement.

Elle se conclut par une promesse.

Jésus déclare :

« Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » (Matthieu 13.43)

Cette image provient directement de la prophétie de Daniel :

« Ceux qui auront été intelligents resplendiront comme la splendeur du ciel. » (Daniel 12.3)

Le Royaume atteint enfin son accomplissement.

Le mal a disparu.

Les justes participent pleinement à la gloire promise.

Ainsi, la dernière parole de la parabole est une parole d'espérance.

Après la patience vient la justice.

Après le combat vient la victoire.

Après la coexistence du bon grain et de l'ivraie vient le Royaume parfaitement manifesté.

Un appel personnel

Jésus termine son explication comme il avait conclu plusieurs autres paraboles :

« Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » (Matthieu 13.43)

Cette formule dépasse la simple invitation à écouter.

Elle appelle chaque auditeur à recevoir personnellement l'enseignement du Seigneur.

La question n'est plus seulement de comprendre la parabole.

Elle devient :

À quelle semence appartenons-nous ?

La réponse à cette question détermine l'issue de la moisson finale annoncée par le Fils de l'homme.

Commentaire 4 – Les enseignements théologiques de la parabole : la patience de Dieu, la certitude du jugement et l'espérance du Royaume

La parabole du bon grain et de l'ivraie dépasse largement le cadre d'une simple illustration agricole. En quelques images, Jésus expose plusieurs des grands thèmes de la théologie biblique : l'origine du mal, la patience de Dieu, la coexistence provisoire des justes et des méchants, le jugement dernier et l'espérance du Royaume éternel. Cette parabole constitue ainsi une véritable synthèse de l'histoire du salut, depuis la première venue du Christ jusqu'à son retour dans la gloire.

Une réponse au problème du mal

Depuis les origines, les hommes s'interrogent sur la présence du mal dans un monde créé par un Dieu bon.

La parabole n'apporte pas une explication philosophique de cette question.

Elle répond autrement.

Le mal n'est pas présenté comme une réalité créée par Dieu.

Il résulte de l'action d'un ennemi.

Le propriétaire du champ sème une bonne semence.

L'ennemi introduit l'ivraie.

Ainsi, Jésus distingue clairement l'œuvre de Dieu de celle du diable.

Cette affirmation rejoint l'ensemble du témoignage des Écritures.

Dans la Genèse, le péché entre dans le monde par la séduction du serpent (Genèse 3).

Dans les Évangiles, Satan apparaît comme le tentateur et l'adversaire du Royaume.

Dans l'Apocalypse, il est finalement vaincu et définitivement jugé (Apocalypse 20.10).

La parabole s'inscrit dans cette perspective biblique.

Le mal est réel.

Il agit dans le monde.

Mais il ne remet jamais en cause la souveraineté de Dieu.

La patience de Dieu

L'un des enseignements les plus remarquables de cette parabole réside dans la décision du maître de laisser croître ensemble le bon grain et l'ivraie jusqu'à la moisson.

Cette décision peut sembler surprenante.

Pourquoi ne pas supprimer immédiatement le mal ?

Jésus montre que cette attente procède de la sagesse divine.

Une intervention prématurée risquerait de détruire également le bon grain.

Le maître agit donc avec patience.

Cette patience ne traduit ni faiblesse ni indifférence.

Elle manifeste la volonté de Dieu de conduire son plan jusqu'à son terme.

Le Nouveau Testament développera cette idée.

Pierre écrira :

« Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse… mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. » (2 Pierre 3.9)

Ainsi, le délai du jugement constitue une expression de la miséricorde divine.

Le refus d'un jugement prématuré

Les serviteurs souhaitent intervenir immédiatement.

Leur réaction paraît légitime.

Pourtant, le maître la refuse.

Ce refus possède une portée spirituelle importante.

Les hommes ne sont pas capables d'exercer le jugement définitif.

Ils ne connaissent ni les cœurs ni le dessein complet de Dieu.

L'histoire biblique montre que plusieurs personnes, d'abord opposées à Dieu, sont ensuite devenues de fidèles serviteurs du Christ.

L'apôtre Paul lui-même en constitue l'un des meilleurs exemples.

Persécuteur de l'Église, il deviendra le grand apôtre des nations.

Si un jugement humain était intervenu avant sa conversion, l'un des plus grands missionnaires de l'histoire n'aurait jamais annoncé l'Évangile.

La patience de Dieu laisse donc place à la repentance et à la grâce.

Le Royaume est déjà présent

La parabole rappelle également que le Royaume de Dieu est déjà à l'œuvre.

Le bon grain pousse réellement.

La présence de l'ivraie ne signifie pas l'échec du semeur.

Au contraire, les deux croissent simultanément.

Cette coexistence correspond à ce que les théologiens désignent souvent comme la tension entre le **« déjà »** et le **« pas encore »**.

Le Royaume est déjà inauguré.

Mais il n'est pas encore pleinement manifesté.

Le Christ règne déjà.

Toutefois, toutes choses ne lui sont pas encore visiblement soumises.

Cette perspective traverse l'ensemble du Nouveau Testament.

La certitude du jugement

Si Dieu patiente, il n'abandonne jamais son projet de justice.

La moisson viendra.

Jésus insiste sur ce point.

Le jugement appartient au Fils de l'homme.

Il sera exercé avec une parfaite justice.

Aucune injustice ne subsistera.

Aucune œuvre mauvaise ne demeurera impunie.

Cette certitude constitue un encouragement pour les croyants confrontés à l'injustice.

Le mal ne possède pas le dernier mot.

Le Royaume de Dieu triomphera définitivement.

Une espérance pour les disciples

La conclusion de la parabole n'est pas centrée sur le jugement des méchants.

Elle met en lumière la destinée des justes.

« Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » (Matthieu 13.43)

Cette promesse rappelle que l'histoire du salut conduit vers la gloire.

Le disciple ne vit pas seulement dans l'attente d'un jugement.

Il attend surtout la pleine manifestation du Royaume.

Cette espérance nourrit la persévérance au milieu des difficultés présentes.

Elle encourage les croyants à demeurer fidèles malgré l'opposition, les épreuves et la présence persistante du mal.

Une parabole toujours actuelle

Près de deux mille ans après avoir été prononcée, cette parabole conserve toute son actualité.

Les disciples du Christ continuent de vivre dans un monde où le bien et le mal coexistent.

Ils peuvent être tentés par le découragement en voyant l'injustice prospérer.

Jésus répond à cette inquiétude.

L'histoire n'échappe pas au contrôle de Dieu.

Le Royaume poursuit silencieusement sa croissance.

Le temps de la patience n'est pas celui de l'abandon.

Il prépare le temps du jugement et de la restauration définitive.

Ainsi, la parabole invite les croyants à vivre dans un double équilibre : ne jamais minimiser la gravité du mal, mais ne jamais douter non plus de la victoire finale du Fils de l'homme. Celui qui a semé la bonne semence reviendra pour achever son œuvre. Alors le Royaume sera pleinement manifesté, le mal définitivement vaincu, et les justes participeront pour toujours à la gloire de leur Seigneur.

Conclusion générale

La parabole du bon grain et de l'ivraie constitue l'un des enseignements les plus complets de Jésus sur le Royaume des cieux. En quelques images empruntées à la vie agricole de la Palestine, elle révèle les grandes étapes de l'histoire du salut : l'œuvre du Fils de l'homme, l'action du diable, la coexistence provisoire du bien et du mal, la patience de Dieu, le jugement final et l'espérance de la gloire à venir.

Le fait que Jésus explique lui-même cette parabole lui confère une valeur exceptionnelle. Son interprétation interdit les spéculations excessives et recentre l'attention sur les vérités essentielles. Le Royaume est déjà présent dans le monde, mais son accomplissement définitif appartient encore à l'avenir. Entre ces deux moments, Dieu poursuit son œuvre avec une patience souveraine, laissant à chacun le temps de répondre à son appel.

Cette parabole demeure ainsi d'une grande actualité. Elle rappelle aux croyants que la présence du mal ne signifie jamais l'absence de Dieu. Le Royaume continue de croître, parfois discrètement, mais avec une certitude absolue. Le jour de la moisson viendra. Alors le Fils de l'homme exercera un jugement parfaitement juste, et les justes resplendiront dans le Royaume de leur Père. Cette espérance demeure aujourd'hui encore le fondement de la persévérance et de la fidélité de tous ceux qui appartiennent au Christ.

LEXIQUE

La Bible Segond 21 (S21) — La Segond 21. Modernisation : La Segond 21 vise à moderniser le langage de la traduction de Louis Segond tout en maintenant une grande fidélité aux textes originaux hébreux et grecs.
INF082 · https://schilo.org/inf082-la-bible-segond-21-s21/

Le lac de Génésareth — Le lac de Génésareth, également connu sous le nom de mer de Galilée, lac de Tibériade ou lac de Kinneret, est un plan d'eau important en Israël, mentionné à plusieurs reprises dans les Évangiles. Situation : Le lac de Génésareth est situé dans la région nord d'Israël, en Galilée, près des hauteurs du Golan.
INF087 · https://schilo.org/inf087-le-lac-de-genesareth/

Le mystère de Matthieu 13.11 — Matthieu 13.11 est central dans la compréhension du mot « mystère » dans le Nouveau Testament. Matthieu 13.11 — Le cœur du mystère
INF133 · https://schilo.org/inf133-le-mystere-de-matthieu-13-11/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

La révélation des mystères — Ce texte traite de vérités qui étaient auparavant inconnues et sont désormais révélées. Matthieu 13.11 : « Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux… »
INF132 · https://schilo.org/inf132-la-revelation-des-mysteres/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	De la 2ème à la 3ème fête de Pâque https://schilo.org/parcours/de-la-2eme-a-la-3eme-fete-de-paque/
PARCOURS	Ministère de Jésus https://schilo.org/parcours/ministere-de-jesus/
THÈME	Les Évangiles https://schilo.org/theme/les-evangiles/
THÈME	Paraboles de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
SÉRIE	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/serie/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR003 - Le drap neuf et les outres neuves https://schilo.org/par003-le-drap-neuf-et-les-outres-neuves/
ÉTUDE SUIVANTE	PAR005 - Le grain de sénevé https://schilo.org/par005-le-grain-de-seneve/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par004-le-bon-grain-et-livraie/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.